

# Dyligences



Trimestriel d'information du CS Dyle





# Sommaire

## Reportages



**4** Saison de cross 2012-2013 : premier service

**6** Il y a 40 ans



## Athlètes sous la loupe



**12** Pauline Bednarek et Alicia Chevalier



## Le coin du médecin

**11**  
Il faut bouger!



## Les grands moments de l'athlétisme



## Espace culturel



# La trêve des confiseurs



Vincent Spletinckx

*Désignant de manière traditionnelle la période s'étalant de Noël au Nouvel An, la trêve des confiseurs a, semble-t-il, fait une première apparition en France, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. En décembre 1874, les hommes politiques hexagonaux, qui s'étripent de manière virulente depuis les troubles sociaux sanglants consécutifs à la guerre franco-allemande de 1870-71, décident, en effet, de suspendre leurs débats. Leur objectif est de permettre au peuple de se concentrer sur les fêtes de fin d'année et, par là même, d'encourager le commerce.*

*Si cette expression fait également référence à une tradition plus ancienne encore, celle instaurée par le roi Saint Louis au 13<sup>e</sup> siècle (la "trêve de Dieu") ordonnant l'arrêt des combats à Noël, elle ne signifie toutefois pas une période de repos pour lesdits confiseurs, bien au contraire. C'est, effectivement, une période faste pour de nombreux commerçants.*

*On pourrait dire qu'à leur image, il n'est point de repos pour les athlètes. Les saisons s'enchaînent inexorablement et la "trêve" hivernale demeure relativement active. Si les labourés et les pistes en indoor ont pris la place des compétitions en extérieur, les entraînements, pour leur part, se déroulent davantage à l'extérieur, qu'il pleuve ou qu'il vente. Notre sport favori est donc une activité physique "tout terrain" et "tout temps". C'est ce qui fait une grande partie de son charme, cette possibilité de gambader à l'air pur tout en exerçant un loisir sportif et social gratifiant. Il n'empêche, comme tous ceux qui ne sont pas confiseurs, nous pouvons prendre un bref repos (un temps de récup' un peu plus long, en quelque sorte) afin de bien profiter de ces fêtes de fin d'année et de repartir bon pied, bon œil.*



[www.dyligences.be](http://www.dyligences.be)  
 [mail@dyligences.be](mailto:mail@dyligences.be)

Rédaction

**Rédacteur en chef :** Vincent Spletinckx  
**Rédacteurs :** Gilles Emond, Michel Fontaine,  
 Jean-Marc Leduc, Vincent Spletinckx, Gaëlle Toussaint,  
 Nicolas Van Ruychevelt, Marin Vico.  
**Correctrice :** Béatrice Carlier

Mise en page

**Layout :** Patricia Burnotte  
**Illustration :** Bat

Internet

**Web Designer & Web Editor :** Vincent Spletinckx



Bonne &  
heureuse année  
2013







## Cross 2012-2013: premier service

**Faisant suite à la saison piste et à une courte pause, la saison hivernale consacrée au cross-country débute en novembre, avant la chute des premières feuilles. Objectif principal pour les uns, préparation générale pour les autres, école de courage et de volonté pour tous, ces épreuves permettent à un grand nombre d'athlètes, petits et grands, de se retrouver ensemble (parfois sous le même toit précaire de notre tente) pour se mesurer sur des parcours toujours différents.**



par Gilles Emond

Le charme de la discipline est précisément cette variété des tracés et des difficultés, leur caractère technique, mais aussi l'ambiance bon enfant que l'on y retrouve. Le menu proposé cette année dans le cadre de notre challenge se concentre sur le territoire belge avec comme conséquence la proximité mais aussi le climat de nos contrées : chaque cross est donc pour le participant non seulement le souvenir d'un effort, mais aussi des circonstances, parfois éprouvantes, dans lesquelles il a été fourni.

### Ciney : en guise d'entrée

Plus qu'un apéritif, c'est déjà une copieuse entrée, qui plus est bien arrosée, qui nous était proposée en dégustation ce dimanche 4 novembre, dernier jour des vacances de Toussaint. Les amateurs de parcours accidentés retrouvaient avec plaisir le magnifique parc de Saint Roch qu'il nous avait fallu délaissier pendant deux ans suite à une tempête. Les arbres n'avaient en effet rien perdu de leur splendeur tout comme l'interminable côte qui caractérise le départ. Débutant sous le soleil, les épreuves se succédaient au fil de l'après-midi mais étaient marquées par des pluies intenses qui rendaient le terrain glissant. Si vous ajoutez le fameux "raidillon des balançoires" vous aurez une vue à peu près complète de ce premier défi qui était présenté à notre appétit hivernal. Pas moins de 48 dylois l'ont relevé avec l'engagement total indispensable à ce genre d'exercice. Quelques résultats prometteurs étaient enregistrés comme la 2<sup>e</sup> place de Juliette Roelandts en benjamines, la victoire d'Anastasia Popelier en pupilles ou celle de Charlotte Verhoeven en cadettes. Les scolaires garçons étaient présents en force : 6 au départ, 4 dans les 6 premiers dont Mathieu Delespesse (2<sup>e</sup>) et Maxime Delvoie (3<sup>e</sup>).



### Braine-l'Alleud : salade de racines et de feuilles mortes

Dès le samedi 10 novembre, nous remettons le couvert à Braine l'Alleud lors du cross organisé par nos voisins de l'USBW. La participation générale était un peu en baisse, mais pas pour le CS Dyle et ses 95 participants. Pas de pluie, mais un ciel gris pour cette après-midi athlétique. Si le cadre était fort agréable, le parcours en lui-même manquait un peu d'assaisonnement d'autant plus que le mesurage semblait avoir été fait de manière un peu aléatoire. Plusieurs de nos athlètes se distinguaient à nouveau : Anastasia Popelier (3<sup>e</sup> en pup. F), Baptiste Heroufosse (1<sup>er</sup> en pup. G), Annelise Theys (2<sup>e</sup> min. F), Louison Descamps (3<sup>e</sup> min. F), Gilles Antoine (2<sup>e</sup> min G), Charlotte Verhoeven (3<sup>e</sup> cad. F), Tanguy Fontaine (2<sup>e</sup> scol H), Maxime Delvoie (3<sup>e</sup> scol. H) et Véronique Trussart (3<sup>e</sup> cross court D) montaient sur le podium.

### Sart-Dames-Avelines : compote brabançonne.

Le dimanche 18 novembre, c'est à Sart-Dames-Avelines que nous nous retrouvons pour cette 3<sup>e</sup> sortie d'affilée. Même si de petites variations sont apportées chaque année au tracé, c'est toujours avec le même plaisir, mais aussi les mêmes craintes, que nous retrouvons cette prairie de notre Brabant Wallon. On reconnaît dans ce parcours la patte d'un chef expérimenté qui utilise les ingrédients de base avec discernement pour nous proposer une préparation classique mais néanmoins relevée : des côtes, des descentes, peu de portions horizontales si ce n'est à l'arrivée des virages secs, voire des demi tours rapides et parfois des ondulations qui obligent à soigneusement choisir sa trajectoire. Enfin, un sol de prairie, mais aussi des flaques de boue que les premières courses malaxent en tous sens et qui semblent s'approfondir au fil de l'après-midi. Certains en faisaient d'ailleurs la cruelle expérience, forcés d'abandonner une chaussure mal lacée en cours de route et de terminer en





chaussettes ! Heureusement, le ciel ne nous est pas tombé sur la tête, même s'il nous a gratifiés de quelques averses sans grandes conséquences.

Les belles prestations ne manquaient pas : Mao Vanommes-laeghe (3<sup>e</sup> benj. H), Jeff Kempeneers (2<sup>e</sup> min. H), Emma Descamps (1<sup>ère</sup> min. D), Tanguy Fontaine et Maxime Delvoie (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> en scol. H), Yewbdar Denys (2<sup>e</sup> en scol. D), Baptiste Heroufosse (1<sup>er</sup> en pup. H), Simon Delespesse (2<sup>e</sup> en cad. H), mais aussi tous les autres qui donnaient le meilleur d'eux-mêmes. Nous étions également très heureux d'encourager, chez les seniors hommes, notre ami Federico Viviani, un étudiant Erasmus qui fréquente nos entraînements régulièrement et termine 2<sup>e</sup>. L'occasion de se rappeler que certains de nos meilleurs éléments comme Martin Delguste ou Basile Richard ont fait le chemin inverse puisqu'ils étudient à l'étranger cette année tout en continuant l'entraînement de manière intensive et participant à des compétitions locales : une belle illustration du caractère universel de notre sport et des belles rencontres qu'il peut offrir.



## Cross cup : Gand, Mol et Roeselare

En supplément aux épreuves proposées dans notre calendrier de base, les résultats obtenus dans les épreuves de cross cup seront cette année considérés dans notre challenge. Elles attirent un grand nombre de participants et sont d'un niveau plus relevé que la moyenne et nous avons souhaité encourager ceux qui font l'effort de s'y frotter. On notera particulièrement cette année la présence d'une équipe scolaire lors des relais de Gand qui ouvrent la saison, mais aussi les très beaux résultats de Gilles Antoine (Min H) 6<sup>e</sup> à Mol et 2<sup>e</sup> à Roeselare alors que sa sœur Elise (Cad D) termine 24<sup>e</sup> dans cette même épreuve.

La saison ne fait que commencer. Après Erpent, couru ce 9 décembre, il vous restera 6 occasions dans notre challenge pour venir goûter au cross country. Rappelons que pour être classé au tableau final, il faut avoir participé à minimum 3 cross pour les benjamins pupilles minimales et 5 chez les plus âgés. Et si vous ne deviez en faire qu'un, pensez à celui que nous organiserons à Malèves-Sainte-Marie le 10 février prochain. Il servira également de cadre aux championnats du Brabant Wallon.

## A vos agendas

- Le second **cross de Malèves-Sainte-Marie** aura lieu le **dimanche 10 février 2013**.

- **Souper du club** : le **samedi 9 mars 2013** à la salle Ginion, Place communale à Cérroux-Mousty (remise des récompenses pour la saison 2012).

- Le **stage d'athlétisme aux Sables-d'Olonne**, en Vendée, aura lieu **du 6 au 13 avril 2013**. Inscrivez-vous le plus rapidement possible. Informations auprès de Nathalie de Paul.

## Vêtements CS Dyle

Des vêtements (sweats, maillots de club, tee-shirts, shorts et collants) destinés à la pratique de l'athlétisme (entraînements et compétitions) sont disponibles auprès du responsable, au chalet sur la piste.



- Sweat Taille de 6 ans à 12 ans. Prix : 20 euros
- Sweat Taille S à XL. Prix : 25 euros
- Maillot de Club. Prix : 15 euros
- T-shirt de l'école. Gratuit. T-shirt supplémentaire: 5 euros
- Short culotte. Prix : 23 euros
- Short mi-cuisse. Prix : 25 euros
- Short au-dessus du genou. Prix : 27 euros
- Collant 3/4. Prix : 31 euros
- Collant long. Prix : 44 euros







## Ily a 40 ans...

**Ce n'est un secret pour personne, notre club bien aimé a célébré ses 40 ans d'existence cette année. En effet, le CS Dyle a vu le jour en 1972. En pensant à cela récemment, j'ai réalisé que moi aussi – d'une certaine façon – je totalisais 40 ans d'athlétisme puisque j'ai commencé la pratique de ce sport précisément en 1972.**



Jean-Marc Leduc

Cet anniversaire est peut être l'occasion de jeter un coup d'œil rétrospectif sur le temps qui a passé et sur ce qu'était l'athlétisme à cette époque. Je ne vais pas me substituer à Vincent et vous retracer les grands moments de l'athlétisme belge, pas plus que je ne vous conterai les péripéties du club. Non, je compte vous livrer un regard sur ma petite expérience personnelle basée sur des souvenirs, des événements et autres anecdotes qui ont jalonné ces 40 dernières années.

Je ne veux pas jouer les vieux ronchons, mais en '72 on n'était pas gâté comme aujourd'hui. Pensez donc ! rien que la piste était en terrain de tennis (je veux dire en cendrée) et sa circonférence ne totalisait que 323 m (plus ou moins) et non 400. Seuls quatre couloirs étaient disponibles. Les starting-blocks se fixaient dans le sol au moyen de piquets (semblables à des piquets de tente) à enfoncer au marteau. Il faut quand même se rendre compte que le grand avantage de la cendrée sur le tartan est justement qu'il n'y en a pas ! sauf peut-être une facilité accrue et un prix nettement inférieur de mise en œuvre. Les souvenirs les plus désagréables sont très étroitement liés à la météo. Lors de fortes pluies, nous avions intérêt à courir en bottes car le revêtement de la piste se métamorphosait en une boue d'un rouge ravissant mais qui n'aidait pas nécessairement aux performances. En revanche, lors de périodes de temps sec, la dite boue se raffermissait pour se transformer peu à peu en un béton dont peu de marteaux piqueurs auraient pu venir à bout. Pensez à nos spikes qui ne s'enfonçaient absolument plus dans le sol, sans compter que nous avions un mal de chien à fixer nos starting-blocks, car, eux aussi (si vous avez été attentifs et avez retenu le début de l'article) se fixaient au sol par l'enfoncement très symbolique de piquets. Mais que voulez-vous, 'c'était l'bon temps'. Au fait, je ne vous ai pas encore dit, mais j'étais affilié au club de Schaerbeek et le stade se situait dans le parc Josaphat. Pour les plus âgés d'entres-nous, vous vous souviendrez sûrement de ce parc qui abritait le stade de football du Crossing de Schaerbeek qui évoluait en ce temps-là en division 1 (de 1970 à 1973). Pour revenir à l'athlétisme, figurez-vous d'ailleurs que si aujourd'hui le club s'appelle RCAS pour Royal Cercle Athlétique de Schaerbeek, il n'en a pas toujours été ainsi. A l'époque, le club s'appelait 'USA' (et ça, en athlétisme, y a pas à dire, mais ça en jette).

Bref, 'USA' car le club s'était associé avec le club de l'Union (vous souvenez-vous de l'Union St-Gilloise en football ?) et donc le sigle signifiait 'Union Schaerbeek Associés'. Les mauvaises langues vous diront qu'étant donné que le symbole du club était (et est toujours) un âne, je ne dénotais pas du paysage ambiant.

1972, disais-je, fut l'année de mes débuts. Notez que j'ai failli arrêter l'athlétisme avant de réellement commencer. Ceux qui me connaissent un peu comprendront aisément pourquoi. Figurez-vous que mon papa me faisait courir des cross ! Imaginez mon désarroi mêlé à une question existentielle : 'mais qu'étais-je donc allé faire dans cette galère ?' Je vous ferai grâce de mes résultats. Cela dit, je ne manquai pas de manifester avec empressement, auprès de mon papa, toute ma désapprobation à propos de son choix d'aborder ce noble sport par ce bout de la lorgnette. Un voisin (le brave homme) qui n'était autre que le trésorier du club de Schaerbeek, devant ma détresse irrépressible, nous proposa d'essayer la piste plutôt que les labourés. Les choses sérieuses pouvaient commencer.

Très vite, c'est le sprint qui s'imposa à mon choix et même si je m'adonnais à d'autres épreuves pour essayer, le sprint court se révélait naturellement correspondre à mes envies. Alors je fus versé dans l'équipe de sprint dont l'entraîneur était Wilfried Geeroms (finaliste des J.O. en 1964 à Tokyo), coureur de 400 m haies et recordman de Belgique dans cette discipline pendant fort longtemps (record en 50"8 en 1966). Bref, une pointure. Ceci dit, je restais relativement dans l'ombre car Wilfried entraînait des athlètes d'assez haut niveau dont Anne-Marie Pira (sauteuse en hauteur qui participa aux jeux de Montréal en 1976, dont le record personnel est de 1 m 92 (1977)) et un certain Jacques Borlée (que je ne présente pas) qui m'était contemporain. Je fis donc mon petit bonhomme de chemin loin dans leur sillage. Plus tard (et je ne sais plus pour quelle raison) Wilfried a quitté Schaerbeek et il a été remplacé par un autre entraîneur non moins talentueux (une autre pointure) en la personne de Paul Coppejans (perchiste). Paul a également participé aux jeux de Tokyo en 1964. Plusieurs fois champion de Belgique, il a un record à 4 m 73 (1966). Attention, les perches n'étaient pas encore en fibre de verre et il retombait sur du sable et des morceaux de mousse (pas les matelas d'aujourd'hui). Paul entraînait également Jacques Borlée. C'est ainsi qu'il m'est arrivé régulièrement de m'entraîner avec le papa des frères et sœur Borlée. Je me souviens d'ailleurs assez bien du père Borlée aux entraînements, pas nécessairement par la sympathie qu'il dégagait, mais plutôt par son ta-





lent de sprinter. Je n'étais déjà pas particulièrement maladroit pour sortir des blocs, mais je me rappelle de séries de départs où, après trois mètres, Jacques Borlée m'en avait déjà pris deux !

Sans transition, et juste pour l'anecdote, je me souviens d'un intercercele (au début des années 80 et 1986) pour lequel nous étions venus en déplacement au Blocry. J'y étais aligné sur 100 m (que j'ai gagné) mais au couloir 7, ce qui m'a valu de devoir freiner à bloc une fois la ligne franchie pour éviter les barrières. C'est dommage, mais je n'ai absolument aucun souvenir de qui, du CS Dyle, était aligné dans ma course.

Une autre sorte d'aventure consistait à aller courir un 60 m indoor. Pour cela, rien de plus simple. Nous louions un autobus et roulions jusqu'à Düsseldorf en Allemagne. C'est un peu plus loin que Gand mais, en car, ça crée une bonne ambiance. Malheureusement, je n'y suis allé que deux fois et je n'ai retrouvé qu'une seule trace de mes chronos. Autant vous dire que les saisons indoor étaient bien moins considérées que maintenant. L'avantage, déjà à l'époque, c'est que les pistes (fussent-elles amovibles) étaient en tartan et non pas en cendrée. En période hivernale, nous ne disposions pas de salle indoor, mais nous nous entraînions dans les sous-bassements (en fait sous les tribunes) du stade de foot du Crossing. Il y avait pas mal d'espace et même une salle de musculation, des vestiaires avec douches et tout le confort.

De 1972 à nos jours, 40 années se sont écoulées. Cependant, je n'ai pas 40 ans de pratique ininterrompue de ce noble sport. En effet, entre 1972 et 1979, j'ai commis quelques infidélités à l'athlétisme en pratiquant le football (oh très peu, je vous le promets) et le tennis de table. Mais j'ai très vite compris que le seul vrai sport était bien le sprint. Dès lors, en 1979, je m'y suis remis à 100% jusqu'en 1986. A cette date, le mariage, le boulot, un déménagement dans les Ardennes et, plus tard, les enfants ne m'ont plus vraiment permis la pratique de mon sport favori. C'est ainsi que 14 années sans sprint ont passé... je sais, ce passage est insoutenable ! La simple idée de ne pas avoir pu courir le moindre 60 m vous est (comme à moi) insupportable, je comprends. Que les âmes sensibles passent au paragraphe suivant sans attendre ! Mais toutes les histoires tristes connaissent des dénouements heureux. En 1999, mon fils Simon me demande (je vous promets que je n'y étais pour rien) s'il peut s'essayer à l'athlétisme. J'hésite un moment (pour la forme) et donne mon accord très volontiers. De fil en aiguille, le conduire, aller le rechercher, assister à ses entraînements, discuter avec l'un ou l'autre des dirigeants du club et me voilà embrigadé dans des discussions du genre : "Ah, mais mon cher monsieur, on cherche des vétérans pour renforcer nos équipes, engagez-vous, vous verrez du pays", etc... Résultat, me revoilà affilié depuis l'an 2000 au CS Dyle. Je signe, je préviens que je veux faire du sprint et (très, ndlr) court en plus de cela, et vlan, je me retrouve avec Yvon dans le groupe des nouveaux arrivants pour me remettre en forme et en condition. Je dois reconnaître que ce ne fut pas inutile (merci Yvon !). Mais, bien vite, ça me démange trop, je demande à rejoindre les sprinteurs.

Et là, c'est une autre pointure (encore une me direz-vous) en matière d'entraîneur qui se charge de moi. Vous l'aurez reconnu : Alain Scarniet (dit Coachy). Je suis accueilli dans le groupe dont la moyenne d'âge vient de doubler avec mon arrivée car je suis le seul vétéran du groupe à l'époque. C'est fébrile que je m'intègre et que je peux enfin poser (reposer) les pointes dans des starting-blocks. Une inquiétude survient pourtant : 'et si je ne savais plus comment il faut faire !' Heureusement, c'est comme le vélo, ça ne s'oublie pas. Les sensations furent retrouvées rapidement avec un seul bémol que j'aurai mis plus de six mois à intégrer : recréer une adéquation entre mes souvenirs de courses lorsque j'avais 25 ans et les nouvelles prestations de mon corps de 40 ans.

Bon an mal an, cela fait 12 ans que je suis affilié au CS Dyle. Depuis mon arrivée, le groupe s'est vu accueillir d'autres vétérans

et, au fil des années, nous avons pu monter des équipes Masters d'intercercles et de relais qui nous ont portés aux titres suprêmes au niveau belge. Déjà beaucoup de plaisir et de bons souvenirs au sein du club de la Dyle. La roue tourne un peu. J'ai à présent renoncé à la compétition, mais je continue à m'entraîner et j'assiste Alain comme coach adjoint. Cette nouvelle tâche me plaît beaucoup également et me permet de transmettre la satisfaction de transmettre ma petite expérience à nos jeunes condisciples d'entraînement que j'apprécie énormément et dont la sympathie et la gentillesse ne sont plus à démontrer. Qu'ils ne changent rien ! Enfin si, quand même, qu'ils s'améliorent... ils en ont grand besoin (mais non je rigole).

Nostalgie, vous avez dit nostalgie ? Non, pas du tout, simplement repenser à tous ces souvenirs avec émotion, plaisir et tendresse.

Bon anniversaire à tous ceux qui sont concernés de près ou de loin.

## Les 40 ans du CS Dyle

Le 22 septembre dernier, notre club a célébré, en grandes pompes, ses 40 ans d'existence à l'occasion d'une journée spéciale exceptionnelle où les activités originales et amusantes se sont succédées.



Gaëlle Toussaint :

Un entraînement en musique, un parcours culturel dans la campagne sous un magnifique soleil. Cette super journée s'est terminée en apothéose avec l'animation des jeunes et surtout avec cette danse interprétée par les entraîneurs. On regrette juste que ce ne soit pas les 40 ans chaque année ! A quand la prochaine fête ?

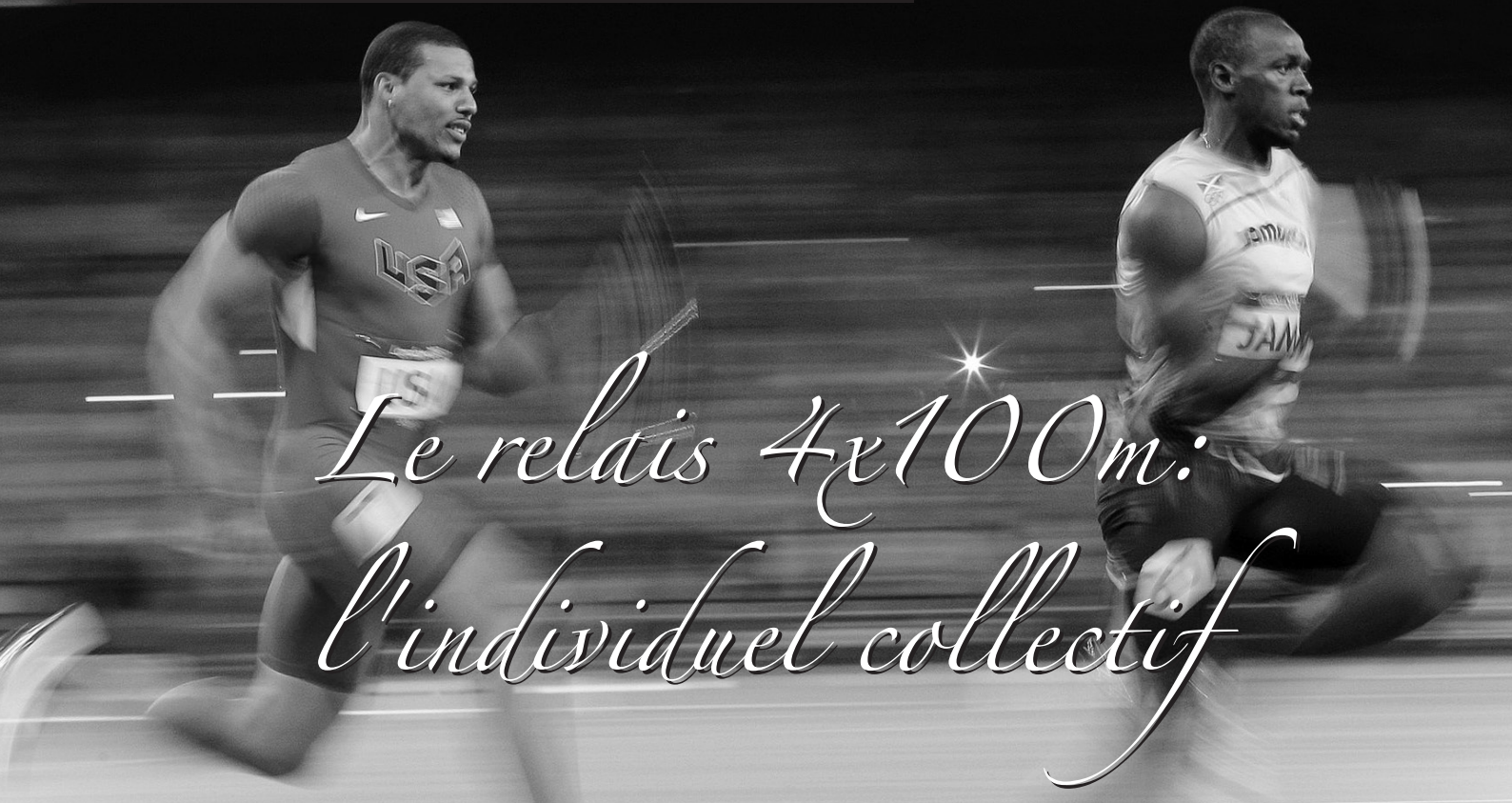


Marin Vico :

C'était un chouette entraînement. La danse des entraîneurs était superbe, ils ont osé !! Merci pour cette journée.







## Le relais 4x100m: l'individuel collectif

**Bien qu'il n'ait fait son apparition aux Jeux qu'en 1912, le relais 4x100 m constitue l'une des épreuves les plus spectaculaires de l'athlétisme. Un cas unique où l'individuel cède le pas au collectif pour offrir une histoire riche en exploits, drames et rebondissements.**



Vincent Spletinckx

Sans avoir figuré au programme des jeux Olympiques antiques, les relais ont une origine très ancienne. Les coursiers se transmettant les messages de cités en cités sur de longues distances, ainsi que les porteurs de flambeaux ou flammes sacrées, ont servi de modèle à la cérémonie de transmission de la flamme olympique. Ensuite, à partir de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, les courses de relais s'organisent enfin en-dehors de leur seul aspect utilitaire initial (poste, transport, etc.) C'est ainsi qu'aux Etats-Unis, les brigades de pompiers prennent progressivement l'habitude de s'affronter à l'occasion de courses où les participants se transmettent, à intervalles réguliers de 300 ou 400 yards\*, des fanions rouges. Bientôt, les étudiants de différentes universités leur emboîtent le pas.

### Un engouement accéléré

Profitant du formidable engouement généré par l'athlétisme à cette époque, Henry Geyelin et Frank Ellis organisent, en mai 1893, à Philadelphie, les premiers Penn Relays. Cette compétition, la plus ancienne des Etats-Unis, attire aujourd'hui, chaque année, quelque 15.000 participants. A l'époque, seules les équipes universitaires de Princeton et de Philadelphie s'étaient affrontées sur un 4 x 440 yards, remporté par la première en 3'34". Néanmoins, ces épreuves collectives suscitent un intérêt croissant auprès des amateurs d'athlétisme. Certes, l'effort individuel demeure, mais il est ici mis tout entier au service d'une équipe.

Peu à peu, le phénomène gagne le Vieux continent. Un relais olympique (200+200+400+800 m) est inscrit au programme des Jeux de 1908. Néanmoins, quatre ans

plus tard, aux Jeux de Stockholm, les Suédois imposent le relais 4 x 100 m dans le secret espoir d'y jouer un rôle de premier plan. La transmission du témoin doit en effet impérativement s'effectuer à l'intérieur d'une zone de vingt mètres et les Américains, encore malhabiles, sont rapidement éliminés. Tout comme l'Allemagne qui a pourtant porté le record mondial à 42"3 en demi-finale. En finale, les Suédois sont toutefois devancés par la Grande Bretagne, première équipe championne olympique d'une épreuve qui s'impose rapidement comme l'une des plus spectaculaires des Jeux.

### Domination américaine

Les règles évoluent peu au cours des décennies suivantes et les Etats-Unis, forts de leur immense réservoir de sprinters de talent, imposent leur main mise sur l'épreuve. Ils remportent huit titres olympiques consécutifs entre 1920 et 1956. A tel point qu'ils n'alignent pas toujours leurs meilleurs éléments pour l'emporter. Ainsi, en 1932, ni Eddie Tolan, ni Ralph Metcalfe, pourtant premiers de l'épreuve individuelle (en 10"38 sur une piste en cendrée et sans starting-blocks !), sont curieusement absents de l'équipe de relais en finale olympique. Il est cependant vraisemblable que ces deux héros noirs de Jesse Owens auraient permis au relais américain d'améliorer encore davantage le record mondial établi à cette occasion à 40 secondes tout rond (40"10 au chrono électronique). Pourtant, quatre ans plus tard, à Berlin, il s'en faut de peu pour que pareille mésaventure n'arrive à Owens en personne. Pourtant déjà triple médaillé olympique, il ne doit sa présence dans l'équipe qu'à la volonté du coach de ne pas aligner les sprinteurs juifs Glickman and Stoller en terre nazie. Owens, Metcalfe, Draper et Wykoff, l'une des plus formidables formations que les Etats-Unis aient jamais mise sur pied, dominant la finale olympique (laissant l'Italie et l'Allemagne à plus d'une seconde) et portent le record mondial à





39"8, permettant ainsi à Owens de décrocher une quatrième médaille d'or olympique et d'entrer dans la légende athlétique.

Après la seconde guerre mondiale, les Etats-Unis conservent leur domination davantage grâce à la vitesse de leurs sprinteurs qu'à leur technique de passage de relais. Ainsi, en 1956, Bobby Morrow, champion olympique du 100 et du 200 m, parachève le travail de ses coéquipiers Murchison, King et Baker en portant le record mondial à 39"5 (39"60 au chrono électronique). Toutefois, cette équipe exceptionnelle ne devance l'Union Soviétique, composée de sprinters nettement plus modestes, que de 3/10<sup>e</sup> de seconde. Quatre ans plus tard, à Rome, la cuisante déconvenue des Américains sur 100 m et 200 m, devancés respectivement par l'Allemand Armin Hary et l'Italien Livio Berrutti, se poursuit sur 4 x 100 m. Certes, grâce à un dernier relais éblouissant de Dave Sime, second du 100m individuel, ils terminent en tête (en 39"4) mais, suite à un premier passage hors zone entre Budd et Norton, ils sont disqualifiés. La victoire revient ainsi à l'Allemagne qui, en 39"5, égale à la fois le record mondial et le record olympique.

## Une modification de taille

En 1963, une importante modification au règlement transforme radicalement l'épreuve. Les athlètes peuvent désormais bénéficier d'une zone d'élan de dix mètres en arrière de la zone de passage de relais. Si ce changement favorise, en principe, davantage les Américains, il n'empêche cependant pas la France de s'imposer progressivement, et pour longtemps, comme l'une des meilleures équipes mondiales, grâce à son homogénéité et à sa très grande maîtrise technique. A tel point que, tant en 1964 qu'en 1968, le relais hexagonal ne manque que de fort peu la consécration olympique.

A Tokyo, les Français ont effectivement le vent en poupe et seul l'exploit surhumain de Bob Hayes les empêche de terrasser les Etats-Unis. En finale, ce dernier, déjà époustouflant sur le 100m individuel, réalise en effet l'une des plus fantastiques performances de l'histoire du relais 4 x 100 m. Recevant le témoin des mains de ses coéquipiers en cinquième position avec plus de trois mètres de retard sur les Français, il couvre la dernière ligne droite à la vitesse de l'éclair (les chronos le situent entre 8"5 et 8"9, sur une piste en cendrée!) pour l'emporter en 39"06 (nouveau record mondial) avec trois mètres d'avance sur la Pologne et la France (toutes deux en 39"36).

## Les Etats-Unis tiennent bon

Les Français ont cependant tôt fait de se remettre en selle. Sous la houlette de leur entraîneur Joseph Maigrot, Marc Berger, Jocelyn Delecour, Claude Piquemal et Roger Bambuck s'imposent au niveau européen et mondial. En juillet 1967, à Ostrava, lors d'épreuves qualificatives pour la Coupe d'Europe des nations, le quatuor devient, en 38"9, la première équipe nationale à descendre sous la barre des 39 secondes. Malheureusement, l'IAAF ne leur accorde pas ce record mondial car, quelques semaines seulement auparavant, une équipe mixte de l'Université de Californie du Sud, composée des sprinteurs américains Earl McCullough, Fred Kuller et O.J. Simpson (qui fera parler de lui quelques années plus tard dans des circonstances moins réjouissantes) et du Jamaïcain Lennox Miller, a couvert un 4 x 110 yards (soit un peu plus de 400m) en 38"6 à l'altitude de Provo dans l'Utah.

En octobre 1968, aux Jeux de Mexico, sur la première piste synthétique de l'histoire olympique, la densité de sprinters est exceptionnelle. Si la France, grâce à son fer de lance Roger Bambuck, figure parmi les favoris, elle doit cependant se méfier d'équipes telles que Cuba, la Jamaïque, Trinidad, l'Allemagne de l'Est et, bien entendu, les Etats-Unis. Ainsi, la Jamaïque, emmenée par Lennox

Miller, médaillé d'argent sur 100m, porte-t-elle le record mondial à 38"65 devant la France (39"03) dès les séries. Elle récidive en demi-finale pour le porter à 38"39 devant la RDA (38"72, record d'Europe). En finale, les Français ont le désavantage d'hériter du huitième couloir. Pourtant, Fenouil, Delecour et Piquemal parviennent à transmettre le témoin à Bambuck avec une légère avance. Malheureusement, ce dernier tarde à s'élancer et le passage n'est pas optimal. Les Américains n'ont pas effectué d'excellents passages non plus, mais ils réussissent cependant à s'imposer grâce à l'excellente dernière ligne droite de Jim Hines, champion olympique et premier homme à être officiellement descendu sous les 10 secondes au 100m (tant manuellement qu'électroniquement). Les Etats-Unis portent le record mondial à 38"23 devant Cuba (38"39), la France (38"42, record d'Europe tout de même) et la Jamaïque (38"46).



A Tokyo, en 1964, la fabuleuse ligne droite de Bob Hayes permet aux Etats-Unis de s'imposer à la Pologne et à la France.

A Munich, en 1972, suite à une incroyable erreur d'interprétation des horaires, les sprinters US Hart et Robinson ont laissé le champ libre au Soviétique Valeri Borzov sur 100 et 200 m. Larry Black, Robert Taylor, Gerald Tinker et Eddie Hart ne manquent cependant pas le rendez-vous du 4x100m et s'imposent largement en 38"19 (premier record mondial officiellement enregistré au chrono électronique) précisement devant l'URSS (38"50) et l'Allemagne (38"79). En 1976, à Montréal, Harvey Glance, John Wesley Jones, Millard Hampton et Steve Riddick poursuivent la tradition américaine en devançant les nations du bloc de l'Est, la RDA et l'URSS, sans pour autant établir de nouveau record mondial (38"33). Il faut, en effet, attendre la finale de la Coupe du Monde organisée à Düsseldorf en septembre 1977 pour que les Américains William Collins, Steve Riddick, Cliff Wiley et Steve Williams butent sur la barrière des 38 secondes et portent le record mondial à 38"03.

Profitant de l'absence des Etats-Unis aux Jeux de Moscou en 1980, les Soviétiques s'imposent dans l'excellent temps de 38"26 de peu devant la Pologne (38"33) et la France (38"53), une fois encore médaillée de bronze. L'ensemble des meilleures équipes de relais se retrouve toutefois à l'occasion des premiers championnats mondiaux organisés à Helsinki en août 1983. C'est également la première fois que les équipes peuvent être modifiées au fur et à mesure des tours préliminaires, permettant ainsi aux athlètes de pointe de ne participer qu'à la finale. En 37"86, les Etats-Unis (Emmit King, Willie Gault, Calvin Smith et Carl Lewis) s'y montrent irrésistibles, notamment grâce au sensationnel virage de Smith et à la dernière ligne droite couverte en 8"98 par Lewis. C'est la première fois qu'une équipe descend sous la barrière des 38 secondes. L'année suivante, aux Jeux de Los Angeles, ce sont cette fois les pays de l'Est qui s'absentent. Sans surprise, les Américains (Sam Graddy, Ron Brown, Calvin Smith et Carl Lewis) s'imposent. Couvrant la dernière ligne droite en 8"94, Lewis est allé chercher (en 37"83), le seul record mondial de ces Jeux.



## Premiers accros US

A l'instar des Français, les Soviétiques compensent largement leur vitesse de base inférieure par une efficacité redoutable lors de la transmission des relais. Ainsi, en septembre 1987, à l'occasion des seconds championnats mondiaux organisés à Rome, ils sont à deux doigts de l'emporter. Il faudra toute la vitesse de pointe exceptionnelle de Carl Lewis (il couvre la dernière ligne droite en 8"86) pour permettre aux Etats-Unis de s'imposer de justesse aux Russes (37"90 contre 38"02, nouveau record d'Europe). Pourtant, à force de prendre des risques et de réserver leurs meilleurs athlètes pour la finale, les Etats-Unis connaissent une énorme désillusion aux jeux Olympiques de Séoul en septembre 1988. Disqualifiés dès les séries, ils laissent le champ libre à l'URSS qui remporte le titre en 38"19 devant la Grande Bretagne, autre nation figurant régulièrement aux avant-postes, et l'éternelle France qui, en 38"40, améliore le record national établi 20 ans plus tôt à Mexico.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1990, à l'occasion des Championnats d'Europe de Split, ce sont précisément les Français (Max Morinière, Daniel Sangouma, Jean-Charles Trouabal et Bruno Marie-Rose) qui, grâce notamment à un formidable segment de relais de Sangouma (8"90) dans la première ligne droite, créent la surprise et s'imposent à la Grande Bretagne en améliorant le record mondial des Américains



A l'occasion du relais 4 x 100 m des Jeux de Barcelone 1992, Carl Lewis décroche sa huitième médaille d'or olympique assortie d'un record mondial (37"40) qui résistera 16 ans à tous les assauts.

dans le temps de 37"79. Devenant les premiers Européens à réussir pareil exploit depuis 1932, ils vengent, en quelque sorte, leurs coéquipiers (injustement?) privés de cet honneur en 1967.

Les Etats-Unis ne tardent cependant pas à réagir. En trois temps. Au meeting de Monaco, tout d'abord, en août 1991, où une équipe composée exclusivement d'athlètes du Santa Monica Track Club (Mike Marsh, Leroy Burrell, Floyd Heard et Carl Lewis) réalise également 37"79. A Zurich, quelques jours plus tard, (Dennis Mitchell ayant remplacé Heard), ils l'emportent en sur-classement dans le temps de 37"67, nouveau record mondial. Aux championnats du monde de Tokyo, enfin, où, après un premier coup de semonce en demi-finale (37"75), Cason, Burrell, Heard et Lewis s'imposent en abaissant le record mondial à 37"50 malgré, cette fois, une belle résistance de la France, médaillée d'argent en 37"87. Un an plus tard, aux Jeux de Barcelone, les Etats-Unis parviennent toutefois à encore améliorer cette performance. Marsh, Burrell, Mitchell et Lewis filent vers la victoire et un record mondial bien accroché en 37"40 devant le Nigéria et Cuba. Couvrant

la dernière ligne droite dans le temps fabuleux de 8"85, Lewis empoche ainsi sa huitième médaille d'or olympique.

## Une suprématie contestée

Si les Etats-Unis (cette fois orphelins de Lewis), parviennent encore à égaliser ce record en demi-finale des championnats du monde de Stuttgart en 1993 et à s'imposer en finale (en 37"48), ils doivent néanmoins progressivement composer avec des équipes de plus en plus performantes. Ainsi, tant aux mondiaux de Göteborg (1995) qu'aux jeux Olympiques d'Atlanta (1996) et aux Mondiaux d'Athènes (1997), c'est le Canada qui s'impose. Aux Jeux, le nouveau champion olympique et recordman mondial Donovan Bailey, couvrant la dernière ligne droite en 8"95, est le principal architecte de cette isolante réussite qui se concrétise par un chrono de 37"69, laissant les Américains à près de quatre mètres.

Sous la houlette de champions tels que Maurice Greene et Tim Montgomery, les Etats-Unis redressent ensuite quelque peu la tête. Ils s'imposent aux Mondiaux de Séville (1999) en 37"59, aux jeux Olympique de Sydney (2000) en 37"61 et aux Mondiaux d'Edmonton (2001) en 37"96, malgré l'absence sur blessure de Greene. Les Britanniques sont cependant à l'affût. Nouveaux recordmen d'Europe en 37"73 depuis Séville, ils se permettent même le luxe de s'offrir le scalp des Américains en finale des Jeux d'Athènes en 2004 pour un petit centième seulement, Mark Lewis-Francis résistant au retour de Maurice Greene (38"07 contre 38"08).

## Domination jamaïcaine

Telle l'arbre qui cache la forêt, la finale des championnats du monde d'Osaka, en 2007, remportée par les Etats-Unis (Darvis Patton, Wallace Spearmon, Tyson Gay, LeRoy Dixon) en 37"78, représente la dernière victoire US dans un grand événement. En effet, depuis, la Jamaïque s'est imposée comme la nation dominante du sprint et, par voie de conséquence, du relais 4 x 100 m. Grâce à des individualités exceptionnelles mises au service d'un esprit collectif enthousiasmant, cette petite nation des Caraïbes a réussi à transcender sa longue tradition athlétique. Ainsi, à l'occasion des jeux Olympiques de Pékin, en 2008, Nesta Carter, Michael Frater, Usain Bolt et Asafa Powell remportent (en 37"10) le titre suprême en améliorant nettement le record mondial établi par les Etats-Unis 16 ans auparavant. A cette occasion, Powell couvre la dernière ligne droite en 8"70. C'est le segment de relais le plus rapide de l'histoire, même si l'évolution constante de la qualité et de la rapidité de pistes empêche une comparaison directe avec les exploits d'antan. Les Jamaïcains confirment leur domination tant aux Championnats mondiaux de Berlin en 2009 (même s'ils n'y améliorent pas leur record mondial) qu'à ceux de Daegu en 2011 où, avec Usain Bolt en dernier relayeur, ils abaissent la barre à 37"04 et laissent leurs poursuivants "immédiats" à plus d'une seconde ! Enfin, sur la piste ultra-rapide des Jeux de Londres, en 2012, Carter, Frater, Blake et Bolt ne laissent à personne d'autre le soin de descendre pour la première fois sous les 37 secondes (36"84), grâce notamment à un exceptionnel dernier segment de relais d'Usain Bolt (8"70) probablement titillé par une très belle résistance de l'équipe américaine (37"04, nouveau record des Etats-Unis).

Le relais 4 x 100 m masculin a fait son apparition aux Jeux en 1912 et son succès ne s'est pas démenti depuis. Son pendant féminin a dû attendre 1928 pour effectuer son entrée en scène internationale. C'est une autre histoire, mais elle est tout aussi palpitante !

*A suivre*

\* 1 yard = 0,9144m







# Il faut bouger!

**Ce message ne s'adresse pas à nos athlètes mais à leurs parents et grands parents.**



Michel Fontaine, médecin du sport

Depuis longtemps, nous savons que l'exercice physique est bon pour la santé.

Il améliore les performances cardio-vasculaires et pulmonaires. Il permet une meilleure utilisation des sucres pour le diabétique ainsi qu'une réduction pondérale salutaire pour nos articulations.

Mais ce bénéfice est bien plus considérable et, ces dernières années, de nombreuses études montrent des résultats fort encourageants.

L'exercice physique a une action préventive et curative sur les cancers gynécologiques. Ce qui veut dire que les femmes faisant du sport ont moins de risque d'avoir un cancer et, en cas de cancer, le taux de guérison est plus élevé chez les femmes faisant de l'exercice pendant leur traitement.

J'ai entendu récemment, à Libramont, un neurologue qui vantait les mérites de l'exercice physique. Une méta-analyse concernant 150.000 personnes a montré que l'exercice régulier retardait de 5 à 10 ans la survenue d'une maladie d'Alzheimer.

Si le "sport" n'a pas un effet préventif sur les scléroses en plaque et le Parkinson, il a un effet curatif. En plus de son effet sur le moral et la condition physique, il permet une régénération de certaines cellules nerveuses permettant d'avoir un meilleur équilibre et, de ce fait, évite bien des chutes.

Dans un autre congrès, à Charleroi, j'ai retenu le message du Professeur Weinecke, une sommité mondiale dans la physiologie du mouvement. A partir de 35 ans, nous perdons chaque année 1% de tout : 1% de masse osseuse, 1% de masse musculaire, 1% d'explosivité, 1% de mémoire et de capacité de réflexion, etc ... si nous ne nous exerçons pas ! Il faut donc bouger et faire des exercices variés. Il faut tout travailler, y compris le cerveau .

Fort de toutes ces nouvelles, je ne peux que vous conseiller de bouger et, pourquoi pas, rejoindre le rang de nos masters (justement, à partir de 35 ans ! ndlr).





## Pauline Bednarek

**Catégorie :** Senior

**Age :** 22 ans (née le 12 mars 1990)

**Etudes :** Deuxième année de master en Education Physique.

**Hobbies :** Sport en général, athlétisme plus particulièrement, mais je pratique aussi le tennis et le handball + musique (piano), randonnée, ski, sorties entre amis, etc.

**Disciplines pratiquées régulièrement à l'athlétisme :**  
200 m, 400 m et perche.

**Meilleures performances :**

**200 m :** 27"21

**400 m :** 62"01

**perche :** 3 m 15

**Nombre de participations aux intercercles :** beaucoup

**Nombre d'années d'entraînement au CSDY et dans d'autres clubs sportifs :** 12 ans d'athlétisme à l'OSGA et 3 ans au CS Dyle.

**Pourquoi et dans quelles circonstances avoir choisi l'athlétisme ?**

J'ai commencé l'athlétisme à l'âge de 6 ou 7 ans dans un petit club près de chez moi. J'avais gagné un cross interscolaire et c'est un peu suite à ça que j'ai commencé l'athlé avec une ou deux copines. J'ai surtout fait du demi-fond et des cross étant petite puis, ado, j'ai raccourci les distances pour m'orienter vers le sprint long. J'ai aussi découvert la perche un peu par hasard et j'ai adoré !

**Meilleur souvenir sportif :**

J'ai énormément de très très bons souvenirs : les entraînements, les stages, les compets, etc. C'était toujours chouette de gagner, mais je retiens surtout la bonne ambiance qu'il

il y avait toujours. Au niveau sportif, mon titre de championne du Hainaut sur 400 m en 2006, le jour de mes 16 ans, est un très bon souvenir ainsi que la finale du championnat de Belgique la même année.

**Meilleure anecdote :**

Comme je l'ai dit plus haut, j'ai commencé à faire les cross en benjamines et je n'aimais pas ne pas gagner. Je me souviens d'un cross où il faisait particulièrement froid. J'avais terminé 10 ou 12<sup>e</sup> et, les pieds gelés et totalement frigorifiée, je pleurnichais après la course. Mon père arrive et commence à défaire mes lacets en me faisant bien la morale "on ne pleure pas quand on ne gagne pas ! C'est le sport ! On ne peut pas toujours gagner" etc. J'essayais de l'interrompre "mais c'est pas pour ça que je pleure, j'ai trop froid aux pieds !", et au fur et à mesure qu'il défaisait les lacets, ses doigts gelaient et il a découvert mes pieds tout blancs en enlevant mes spikes. Il ne m'a plus jamais fait la morale après un cross !

**Que dirais-tu si tu avais la possibilité que le monde t'écoute ?**

Faites de l'athlé, c'est le plus beau sport du monde !!!

**Ce que tu aimerais vivre ou faire ?**

J'aime beaucoup voyager et découvrir le monde à pied. Mon rêve serait de pouvoir faire un jour l'ascension du Kilimanjaro !

Un autre défi pour plus tard : le marathon de New-York !

**As-tu un coup de gueule ou autre chose à ajouter ?**

Je ne suis pas très coup de gueule, je suis plutôt coup de cœur.





## Alicia Chevalier

**Catégorie :** Senior

**Age :** 19 ans (née le 4 avril 1993)

**Etudes :** Ingénieur de gestion à l'UCL (3<sup>e</sup> bac).

**Hobbies :** Athlétisme, piano, mouvements de jeunesse, les sorties entre amis, etc.

**Disciplines pratiquées régulièrement à l'athlétisme :**

Longueur et haies hautes.

**Meilleures performances :**

**60 m haies :** 10<sup>''</sup>30

**100 m haies :** 17<sup>''</sup>24

**Hauteur :** 1 m 54

**Longueur :** 5 m 28

**Nombre de participations aux intercercles :** 3 en cadets scolaires 5 en TC (je ne suis pas sûre)

**Nombre d'années d'entraînement au CSDY et dans d'autres clubs sportifs :** 5 ans de gymnastique et 9 ans d'athlétisme au CS Dyle.

**Pourquoi et dans quelles circonstances avoir choisi l'athlétisme ?**

Pendant le mois d'août 2003, je suis par hasard tombée sur la diffusion en direct à la télé des championnats du monde d'athlétisme à Paris et ça m'a donné envie de commencer. Etant donné que j'habite Louvain-la-Neuve, je me suis tout naturellement inscrite au CS Dyle et j'ai tout de suite accroché.

**Meilleur souvenir sportif :**

Mes meilleurs souvenirs en athlétisme sont, sans hésitation, les stages auxquels j'ai participé et les interclubs. Ce sont des moments géniaux où il règne une ambiance de feu et qui sont super motivants. Et, plus personnellement, la première fois que j'ai sauté plus de 5 m en longueur. C'est quand même un cap !

**Meilleure anecdote :**

Une histoire que tout le monde connaît. Lors d'un stage à Lloret de Mar, je ramenaient des petites haies au garage en traversant la piste. A ce moment-là, un certain Nicolas Van Ruychevelt partait en start au même endroit. Résultat, une collision, un vol plané, des haies qui volent en éclats, le tout immortalisé par Nathalie qui avait eu l'idée judicieuse de prendre des photos du départ de Nico ! Cette histoire me suit encore aujourd'hui et reste un souvenir qui me fait bien rire quand j'y repense !

**Que dirais-tu si tu avais la possibilité que le monde t'écoute ?**

Vivez votre vie comme elle vient ! Ça ne sert à rien de ressasser indéfiniment le passé, ni de ne se tracasser avec le futur !

**Ce que tu aimerais vivre ou faire ?**

Retourner au Chili, le pays où je suis née et où j'ai vécu jusqu'à mes 2 ans. Je ne me souviens de rien là-bas et j'aimerais pouvoir mettre des images sur tout ce que mes parents me racontent ! Et puis, c'est un magnifique pays !

**As-tu un coup de gueule ou autre chose à ajouter ?**

Je voudrais remercier Raph et Fayçal, mes deux entraîneurs actuels, pour leur patience, leur motivation et leur soutien. Ils sont toujours fidèles au poste pour nous concocter de sympathiques petits entraînements et pour nous accompagner en compét. Et je voudrais aussi remercier Luc pour toutes les années où il m'a entraînée, toujours avec le sourire. Sans ces trois entraîneurs je n'en serais pas là où j'en suis aujourd'hui. Un tout grand merci à vous !





## Skyfall

En 1962, James Bond débarquait sur les écrans. L'agent secret est devenu au fil du temps le plus célèbre de l'histoire. Cinquante ans, 22 épisodes et six visages plus tard, Skyfall, une nouvelle aventure de l'agent 007 sort en salles.



Nicolas Van Ruychevelt

En 1952, Ian Fleming imagine dans sa maison en Jamaïque l'histoire d'un agent secret anglais. Son agent prend pour nom James Bond, autrement appelé agent 007. Il met une semaine pour écrire son premier roman, *Casino Royale*. Le succès est au rendez-vous, Fleming se met alors à écrire plusieurs romans des aventures de son héros. Très vite, les producteurs s'intéressent au personnage et décident de l'adapter pour le cinéma. C'est donc en 1962 que sort *James Bond contre Dr No*. Sean Connery sera le premier à prendre les traits de ce héros charismatique. C'est le premier volet d'une longue série qui n'aura de cesse d'augmenter sa cote de popularité au fil des épisodes.

Dans ce 23<sup>e</sup> opus, Mr Bond doit combattre un Cyber Terroriste ayant mis la main sur un disque dur contenant la liste de tous les agents du MI6 infiltrés pour des missions secrètes à différents endroits du globe. Celui-ci entend bien divulguer l'identité de chacun et, par la même occasion, prendre une vengeance personnelle sur M.

Aux commandes de ce *Skyfall*, on retrouve Sam Mendes, à qui l'on doit quelques perles telles que *American Beauty* ou *Les Noces Rebelles*. Il s'agit ici de son premier James Bond. La production ne s'est pas trompée en le choisissant. Il impose un rythme effréné, des scènes d'action décoiffantes mais, surtout, ce petit côté Bond qu'avait perdu l'épisode précédent, *Quantum of Solace*, qui n'était guère plus qu'un film d'action moyen. Ici, on retrouve le James qu'on aime : humour au second degré "so british", charisme et, bien sûr, le fameux Martini. Bref, tous les ingrédients du parfait film de l'agent secret. Mendes réussit le pari de renouer avec l'ambiance des épisodes du début de la franchise. Mais, au-delà, il nous offre un 007 plus ambigu. En effet, en retournant aux origines du personnage, Mendes nous interroge sur les relations que Bond entretient avec les femmes (pas besoin de rappeler que ce dernier est un grand séducteur) mais, surtout, sur ses relations houleuses avec M. Il nous donne certaines clés, qui apportent au James Bond de Mendes une profondeur que ses prédécesseurs n'avaient pas spécialement.

Pour incarner Bond, on retrouve Daniel Craig qui, depuis trois épisodes, a enfilé le smoking de l'agent secret après Connery, Lazenby, Moore, Dalton et Brosnan. Craig n'a plus à prouver qu'il est un parfait Bond. Il avait déjà convaincu dans *Casino Royale*, sa première incursion dans le rôle. Mais ce que Craig apporte par rapport à ses prédécesseurs, c'est un véritable côté viril au personnage, plus violent mais aussi plus fragile, bref un Bond très travaillé, aussi bien psychologiquement que physiquement. Face à lui, et dans le rôle du grand méchant, se trouve l'excellent, et le mot est faible, Javier Bardem qui est, sans doute, l'un des meilleurs acteurs du moment. Il le prouve ici en campant un terroriste informatique assoiffé de vengeance et étonnamment sensuel (en témoigne la scène d'interrogatoire entre James Bond et Silva, le méchant). Son interprétation offre au personnage la médaille de meilleur méchant de la saga et renvoie au vestiaire les Blofeld (*On ne vit que deux fois*), Le Chiffre (*Casino Royale*) et autre Scaramanga (*L'homme au pistolet d'or*). Côté James Bond Girl par contre, il faut bien avouer que l'on est un peu déçu. La française Bérénice Marlohe tire son épingle du jeu, mais n'apparaît pas plus de 20 minutes à l'écran. Son apparition ressemblant davantage à un prétexte pour introduire une conquête de plus à ce coquin de James ! Pourtant, au fur et à mesure du film, on finit par se demander si, dans cet épisode, la James Bond Girl est bien la jolie jeune fille, ou si elle ne se cache pas sous un autre aspect...

Au final, *Skyfall* apparaît comme l'un des meilleurs épisodes de la saga. Mendes réussit à trouver le juste milieu entre action et humour propre à la série. Même la superbe chanson d'ouverture, interprétée par Adèle, rappelle les bons vieux thèmes des anciens films (on pense surtout à Shirley Bassey, ndlr). Bref, un retour aux sources de Bond. Oublié *Quantum of Solace*, James Bond semble reparti sur la bonne voie, d'autant plus que Daniel Craig a confirmé endosser le costume pour deux épisodes supplémentaires. James Bond, qui a survécu à un demi-siècle d'évolutions et à diverses concurrences (*Indiana Jones* et *Star Wars*) a encore de beaux jours devant lui. Il nous surprend encore à chaque épisode. C'est sans doute cela qui en fait le personnage le plus célèbre du cinéma. Et qui sait, peut-être les enfants de nos enfants répondront-ils encore à la question "Comment t'appelles-tu ?" par le fameux "Bond... James Bond !".







*Daniel LOUAGIE*

## **TRANSPORT PETITS COLIS COURRIER EXPRESS**

Chaussée de NIVELLES, 179 - 1472 VIEUX-GENAPPE - tel: 067 77 29 46  
GSM: 0497 93 85 58 - fax: 067 77 34 49 - TVA BE: 776 218 942

***Tous en forme ... avec des « pros » !!***



**JAMES  
JOGGING CLUB**

**Cours de :  
Mise en Forme  
Tonification  
Gym du Dos  
Jogging**

**Brochure: 010/40.09.40  
Site web: [www.jamesclub.be](http://www.jamesclub.be)**

***Complexe Sportif de Blocry***

# VELUX®

*De la lumière dans la vie*

[www.velux.be](http://www.velux.be)



## Investir autrement

**Xavier Stubbe**

0495.25.23.12 - conseiller en investissements  
et en gestion de patrimoine.

Rue les Heures Claires 2c – 1400 Nivelles

Tél : 067.22.20.37 – Fax 067.64.72.12

Mail : [contact@invest-conseil.be](mailto:contact@invest-conseil.be)

Agréé FSMA : 103370